

Daniel Maher

Variantes sur la figure du mentor au XVII^e siècle

Dans la lignée des travaux précédents du groupe Toucher, dirigé par Madeleine Jeay, j'aimerais utiliser trois ressources électroniques pour explorer la figure du mentor dans des textes du XVII^e siècle. Ces ressources comprennent BiblioToucher, une bibliothèque virtuelle contenant une centaine de textes intégraux du XVII^e siècle¹, le logiciel d'analyse de texte Voyant et la base de données Satorbase, objet de la réflexion collective de la SATOR depuis bien longtemps. Quatre cas de figures nous serviront de points de départ, la relation guide – voyageur entre le démon de Socrate et Dyrcona dans *Les États et Empires de la Lune et du Soleil* de Cyrano de Bergerac, la relation mère – fille entre Madame de Chartres et Madame de Clèves dans *la Princesse de Clèves* de Madame de Lafayette, la relation mentor – disciple entre Cléandre et Amelonde dans *l'Amelonde* de l'abbé d'Aubignac et la relation gouvernante – jeune homme entre la Comtesse d'Aletref et le prince Sionad dans *La Marquise-Marquis de Banneville* de l'abbé de Choisy. Les exemples choisis nous permettront de cerner un certain nombre de topoi associés au mentorat et d'explorer les limites des catégories connexes de sage vieillard ou de simple confident et ami où il peut y avoir convergence sans coïncidence parfaite. Sur le plan du mentorat genré, notre corpus a aussi l'avantage de présenter les quatre configurations possibles : homme-homme ; femme – femme ; homme – femme ; et femme – homme. La quatrième case du carré, une femme qui conseille un homme, nous semble plutôt rare dans les textes du XVII^e et notre exemple, comme nous le verrons, est un peu équivoque².

Notons aussi que plusieurs de ces textes comportent plus d'une relation de mentorat, cas secondaires que nous commenterons en passant. Une rapide tentative de définir ce que nous entendons par mentor et une analyse des passages clés de notre corpus de départ nous fourniront les mots clés et les topoi connexes. En fin d'article, j'aimerais me servir de ce vocabulaire et de Voyant pour commencer à repérer de façon semi-automatisée des topoi semblables dans d'autres

¹ BiblioToucher contient un bon échantillon de textes d'Ancien Régime en version électronique intégrale, certains en mode texte (et donc interrogeables), les autres en mode image. Dans son état actuel, environ 270 textes en tout sont disponibles. Pour la période qui nous intéresse, une bonne trentaine de textes sont disponibles en mode texte.

² Notre exemple équivoque est pris d'un texte sur le travestissement où une femme conseille alternativement deux garçons biologiques mais qui visent à vivre au moins une partie de leur vie en fille.

textes de l'époque, en fouillant BiblioToucher.

1. Remarques méthodologiques

Deux remarques préliminaires. Tout d'abord, deux des textes étudiés, *La Marquise* et ensuite *Les États et Empires de la Lune et du Soleil*, présentent des variantes importantes entre les différentes éditions³. Si on s'aventure vers d'autres textes importants, tels *Francion* de Sorel ou *L'Astrée* de d'Urfé, ce problème devient encore plus aigu. Pour des raisons pragmatiques, nous avons dû laisser de côté ces considérations génétiques et avons travaillé avec la seule version électronique disponible dans BiblioToucher pour le dépouillement des termes. Ensuite, pour faciliter le repérage des renvois, nous prendrons le plus possible nos citations des éditions du XVII^e ou des éditions critiques modernes et non des documents électroniques hébergés par BiblioToucher.

Le topos

Le topos, pour les besoins de la SATOR et de Satorbase, est une configuration narrative récurrente. Les topoi qui seront proposés dans cet article n'existent pas encore dans SATORbase (ils seront ajoutés bientôt), mais on peut examiner la présentation d'un topos voisin, pris d'un de nos textes.

³ Dans le cas de *La Marquise-Marquis de Banneville*, voir la note de Joan DeJean, p. xxvii-xxviii pour son édition et les remarques de Jean Chupeau dans l'édition de la Pléiade, p. 1671-1680. Pour ce qui est des *États et Empires de la Lune et du Soleil*, voir les p. cxxix- cl de l'édition de Madeleine d'Alcover.

Élever_fille_vertu - Madame de Chartres

Figure i – Satorbase

| TOPOS: ÉLEVER_FILLE_DANS_VERTU | |
|--|---|
| Nouvelle Occurrence | |
| OCCURRENCE: | 306092 proposee [Éditer] [Supprimer] |
| CONTEXTE: | Madame de Chartres s'occupe de l'éducation de sa fille et la prépare pour la vie à la cour. |
| COTEXTE ET CITATION: | Son père était mort jeune, et l'avait laissée sous la conduite de madame de Chartres, sa femme, dont le bien, la vertu et le mérite étaient extraordinaires. Après avoir perdu son mari, elle avait passé plusieurs années sans revenir à la cour. Pendant cette absence, elle avait donné ses soins à l'éducation de sa fille ; mais elle ne travailla pas seulement à cultiver son esprit et sa beauté ; elle songea aussi à lui donner de la vertu et à la lui rendre aimable. |
| SOURCE: | Marie-Madeleine de Lafayette, <i>La Princesse de Clèves</i> . Paris: Gallimard; Bibliothèque de la Pléiade, éd. Antoine Adam, 1958, (1678) 1958. Dans le volume Romanciers du XVIIe siècle. [Éditer] |

Nous n'allons pas nous étendre sur la définition du topos et la macrostructure de Satorbase mais notons la structure de l'entrée – le topos (général) et l'occurrence (particulière) avec le contexte et une citation du texte⁴.

Mentor – Définition

Le terme ne paraît dans les dictionnaires qu'à partir de la cinquième édition du Dictionnaire de l'Académie française en 1798, inspiré évidemment par le nom propre de Fénelon.

MENTOR. s. m. Nom propre qui est devenu appellatif, et qui se dit De celui qui sert de conseil, de guide, et comme de gouverneur à quelqu'un.

Le *Petit Robert* moderne (2003), pour sa part, dit « Guide, conseiller sage et expérimenté ».

Ces mots clés – *guide, sage, gouverneur, conseil* et *expérience (expérimenté)* – reviendront dans la suite de cet article.

Traits du mentor

⁴ Voir le site de la SATOR <http://satorbase.org/index.php>. Voir aussi l'introduction de Nathalie Ferrand et Michèle Weil dans *Homo narrativus*, 2017, p. 9-18.

Evidemment, le concept existe bien avant le mot. Pour les besoins de cette analyse, nous insisterons sur certains aspects de la figure du mentor.

Tout d'abord, être mentor signifie posséder une certaine sagesse ou expérience du monde – il faut que la personne ait quelque chose de valable à transmettre à la personne conseillée. Cette sagesse s'acquiert en partie avec l'âge – une personne d'âge mûr prodigue des conseils à une autre, souvent à une jeune personne entrant dans l'âge adulte. Une relation privilégiée de confiance et de complicité s'établit entre les deux. La jeune personne recherche activement ou du moins accepte ces conseils de la part du mentor (même si on ne suit pas toujours les conseils). C'est le plus souvent une relation hiérarchique plus ou moins à sens unique⁵.

Cependant le simple fait de donner ou de demander des conseils (on peut facilement en tirer des topoi d'ordre général : Donner_conseil ; Demander_conseil ; et Suivre_conseil) n'implique pas nécessairement une relation de mentorat, surtout s'il s'agit d'un acte ponctuel. La relation doit s'étendre sur un certain temps et comporter de nombreux actes/ conseils. Surtout dans le cas de conduite morale, confier des secrets fait aussi partie de la relation de mentorat – la personne conseillée révèle son for intérieur, accepte ou demande des conseils et compte sur la discrétion du mentor de ne pas trahir sa confiance (et ses confidences)⁶.

Vocabulaire. Du point de vue du vocabulaire, les mots clés à retenir seront *conseil, conduite, instruire, guide, confiance, avis, sage* et leurs lemmes, indiqués dans la recherche électronique par l'astérisque. *Eduquer et éducation*, bien que pertinents au niveau conceptuel, ne paraîtront pas de façon significative dans le corpus examiné⁷.

Conseil. Le mot le plus important à notre avis. D'autres mots, notamment **conduite**, auront de l'importance dans certains textes mais *conseil* sera une constante. Notons aussi qu'il faut trier

⁵ Yen-Mai Tran-Gervat se penche sur des « cas réversibles » dans son article (« La figure quichottique et la réversibilité de la relation de mentorat dans *Don Quichotte* de Cervantès et *Le Télémaque travesti* de Marivaux ») dans ce même volume.

⁶ Le topos du secret se retrouvera dans bon nombre des textes examinés ci-dessous. Le mot **secret** se trouve en collocation avec des termes qui démontrent les trois phases du secret – 1) confier ; 2) garder (s'assurer) ; et, 3) presque inévitablement, révéler (manquer, échapper, divulguer). Malheureusement, faute d'espace, nous devons laisser l'exploration de ce topos pour un travail ultérieur.

⁷ 10 occurrences dans le *Télémaque*, deux dans la *Marquise*, une seule chacune dans *Cyrano* et *Lafayette*, aucune chez d'Aubignac.

manuellement pour distinguer entre les deux sens du mot *conseil* (opinion donnée à quelqu'un sur ce qu'il doit faire ou réunion de personnes qui délibèrent, donnent leur avis⁸). À titre d'exemple, bien que nous ne fassions pas d'analyse approfondie du texte, *conseil* et ses lemmes (le pluriel plus les conjugaisons du verbe *conseiller*, indiqué par l'astérisque *conseil**) paraîtront 76 fois dans le *Télémaque*, dont 66 fois dans le sens que nous étudions. En termes relatifs, ce mot est plus fréquent dans ce texte que dans les autres que nous examinons. *Conseil* et ses lemmes ont une fréquence relative de 551 (par million de mots) dans *Télémaque*, contre 403 dans *Amelonde*, 354 dans *La Princesse de Clèves*, 283 dans *Les États et Empires de la Lune et du Soleil* et 71 dans *La Marquise-Marquis de Banneville*⁹. Nous ne faisons pas de correction systématique pour la longueur des textes et ne donnerons le plus souvent que les chiffres bruts. La fréquence relative permettrait une analyse plus nuancée, fascinante certes pour les linguistes informaticiens, un peu plus ardue pour les littéraires¹⁰. Des occurrences de *conseil* dans *Télémaque*, on trouve le terme 50 fois en collocation de 10 mots ou moins avec le nom propre Mentor (donc environ 75% des occurrences) et 11 fois dans la combinaison *sages conseils*. Du côté des noms propres, Télémaque a 535 occurrences contre 414 pour Mentor, de loin les noms propres les plus importants du texte et indication de la place centrale du personnage de Mentor et du concept du mentorat dans ce texte.

2. *Guide - voyageur* : Les États et Empires de la Lune et du Soleil

Si on cherchait le prototype du mentor omniscient, ce serait le démon de Socrate de Cyrano de Bergerac.

⁸ Un troisième sens, celui de la profession d'une personne désignée pour en assister une autre (ingénieur-conseil ou avocat-conseil par exemple selon *Le Robert*), ne paraît pas dans le corpus examiné.

⁹ Nous faisons abstraction des 7 occurrences du nom *conseiller*, utilisé exclusivement pour désigner un personnage du récit.

¹⁰ *Télémaque* fait environ 132,000 mots, *Les États et Empires de la Lune et du Soleil* 45,000 mots, *La Princesse de Clèves* 68,000 mots et *Amelonde* 26,000. *La Marquise-Marquis de Banneville* fait environ 14,000 mots dans la version que nous utilisons, celle de 1696 (168 pages du *Mercure galant*), et probablement un peu moins de 8,000 mots dans la version originale de 1695 (90 pages du *Mercure*).

Mentor en quelque sorte professionnel, il avait servi de guide à de nombreux personnages célèbres (une bonne quinzaine) en commençant avec Socrate, modèle de la sagesse antique si jamais il en fut.

[...] on l'appelait le démon de Socrate ; qu'il avait, depuis la mort de ce philosophe, **gouverné et instruit** à Thèbes, Epaminondas ; qu'ensuite, qu'étant passé chez les Romains, la justice l'avait attaché au parti du jeune Caton ; qu'après sa mort, il s'était donné à Brutus (p. 54).

Ses protégés comprennent aussi des modernes :

[...] Je connus aussi Campanella ; ce fut moi qui lui **conseillais**, pendant qu'il était à l'Inquisition dans Rome (p. 57)¹¹.

Mentor bien rodé doté d'un savoir universel et de pouvoirs surnaturels, le démon parle toutes les langues, a voyagé partout dans le système solaire (Soleil, Lune, Terre) et comprend les mœurs de tous les peuples.

Le narrateur n'est pas un jeune homme mais l'âge du démon (plus de deux mille ans) et le dépaysement maximal jusqu'à la Lune font de Dyrcona un petit naïf de la première jeunesse à côté du démon. Dyrcona se met sous la protection du démon et l'appelle tantôt « mon guide » (3 fois), tantôt « mon démon » (5 fois, accompagné parfois des adjectifs « courtois » ou « habile »), même une fois « mon bon génie » soulignant ainsi le lien de complicité. Le démon aura un rôle actif et intervient comme avocat pour sauver la vie à son protégé au moment d'un procès où ce dernier risquait la mort (p. 99).

Vocabulaire

Le mot **conseil*** (7/13 occurrences au sens de fournir un avis, les autres au sens d'assemblée administrative réunie) n'est pas très fréquent et n'est pas lié de près au démon (une seule collocation).

Instrui* 9 occurrences ;

guide 4 occurrences comme nom s'appliquant au démon.

L'écran de Voyant pour le mot **conseil** chez Cyrano se présente de la façon suivante, d'abord avec une vue d'ensemble et ensuite avec la fenêtre du mot en contexte :

¹¹ Parmi les modernes, on trouve aussi La Mothe Le Vayer, Gassendi et Tristan l'Hermite, liste en quelque sorte de philosophes agréés par l'auteur.

Figure ii – Voyant – vue d’ensemble

The screenshot displays the Voyant Tools interface with the following components:

- Top Bar:** Includes navigation tabs for Cirrus, Termes, Liens, Lecteur (selected), TermsBerry, Tendances, and Termes du document.
- Word Cloud:** A visualization of terms from the document, with 'monde', 'point', 'faire', 'cause', and 'corps' being prominent.
- Text Viewer:** Shows a snippet of text with the word 'conseillai' highlighted in yellow. The text discusses 'grands magiciens' and 'l'inquisition dans Rome'.
- Termes du document Table:** A table with columns: #, Terme, Total, Proportion, and Tendence. It shows 'conseil*' with a total of 13 and a proportion of 283.
- Contextes Table:** A table with columns: Docum..., Gauche, Terme, and Droite. It lists 13 contexts for the term 'conseil', such as 'de Saint- Jean, qu'on tenait conseil dans le fort pour déterminer'.
- Summary Panel (Résumé):**
 - Documents: 1
 - Mots: 45,968
 - Formes verbales uniques: 7,607
 - Densité du vocabulaire: 0.165
 - Moyenne des mots par phrase: 40.4
 - Mots les plus fréquents: point (122), monde (112), faire (103), cause (93), là (93)

Figure iii - Voyant - fenêtre Contextes (concordance)

| Contextes | | | | |
|--|---------------------------------|-------------|---------------------------------------|--|
| Docum... | Gauche | Terme | Droite | |
| 1) ----- | de Saint- Jean, qu'on tenait | conseil | dans le fort pour déterminer | |
| 1) ----- | ce fut moi qui lui | conseillai | , pendant qu'il était à l'inquisition | |
| jeunes gens que le vulgaire a connus sous le nom de « Chevaliers de la Rose-Croix », à qui j'ai enseigné quantité de souplesses et de secrets naturels, qui sans doute les auront fait passer chez le peuple pour de grands magiciens. Je connus aussi Campanella ; ce fut moi qui lui conseillai , pendant qu'il était à l'inquisition dans Rome, de styler son visage et son corps aux postures ordinaires de ceux dont il avait besoin de connaître l'intérieur, afin d'exciter, chez soi par une même assiette les pensées que cette même situation avait appelées dans ses adversaires, parce qu'ainsi il ménagerait mieux | | | | |
| 1) ----- | cage par ordre exprès du | conseil | d'en haut. Là, tous les | |
| 1) ----- | vint jusque là que le | conseil | fut contraint de faire publier | |
| 1) ----- | dit elle, hier, dans le | conseil | , on conclut la guerre contre | |
| 1) ----- | qu'on fit une remontrance au | conseil | de guerre, pour apporter un | |
| 1) ----- | à l'heure de promettre au | conseil | , que pourvu qu'étant de retour | |
| 1) ----- | habile médecin de notre monde | conseille | au malade de prendre plutôt | |
| 1) ----- | et non content de me | conseiller | ainsi tacitement, se voulut déclarer | |
| 1) ----- | que ses compagnons tenaient ... | conseil | de me crever les yeux | |
| 1) ----- | n'y avait pour avocats, pour | conseillers | , et pour juges, à la | |
| 1) ----- | de longue robe, tant avocats, | conseillers | que présidents, se juchèrent tous | |
| 1) ----- | notre ruine. » Je suivis son | conseil | , sans toutefois me beaucoup presser | |

conseil* x ? 13 Contexte Extrait

Ces résultats, surtout l'absence relative du mot *conseil*, étaient un peu surprenants pour nous. Le démon est moins un guide moral qu'un guide intellectuel ou même touristique. Il instruit Dyrcona sur la société lunaire, par exemple la façon de manger par la fumée et de payer avec la poésie (p, 70-73). Il s'agit plus d'informer et d'aider (d'où un pourcentage relativement élevé des lemmes du verbe *instruire*) que de proposer un modèle de conduite morale. Par sa sagesse illimitée et le soin qu'il prend du narrateur, il est mentor tout de même mais d'une manière un peu détachée.

Cette configuration de guide-voyageur se trouve dans d'autres récits utopiques ou dystopiques. Il nous semble que le bon vieillard guide est surtout un personnage épisodique (occupant un temps de l'histoire relativement restreint) qui transmet des informations sur la nouvelle contrée¹². Si le vieillard plus typique donne des conseils sur des dangers ou maladroitures à éviter, il ne semble pas souvent s'élever au rang de mentor. Le cas de guide moral nous semble plus apte à provoquer une présence plus marquée et plus active du mentor¹³.

Dans *Épigone, histoire du siècle futur*, de Michel de Pure – Aricas (dont le nom veut dire Ancien), le gouverneur du personnage éponyme, intervient relativement peu auprès de son maître qui, de toute façon, refuse les sages conseils et fait à sa tête¹⁴. Epigone : « je ne vous demande point **conseil**, & si je le dois faire, ou ne le dois pas ; je vous propose une chose resoluë, que je veux executer dez demain, » (p. 107). Au début du texte un sage vieillard accueille un groupe naufragé sur les bords de son pays. Ce « Guide officieux » réussit à établir le contact linguistique entre les deux groupes et parvient à leur expliquer la nature de leur société.

Plus loin dans ce roman, au royaume des Coquetes, conformément à l'organisation de ce royaume qui est gouverné par une femme, ce sera à une jeune femme de remplir un rôle semblable d'intermédiaire entre les deux cultures/ groupes, renversant non seulement la hiérarchie vieux / jeune mais aussi celle d'homme / femme¹⁵.

Dans la *Terre Australe connue*, Foigny met en scène, mais assez tardivement, un vieillard qui s'entretient avec le voyageur Sadeur des différences entre l'Europe et le monde australien. Sadeur appelle son interlocuteur alternativement **philosophe, vieux philosophe, bon vieillard, vénérable vieillard**. De façon semblable au démon de Socrate, ce vieillard vient à l'aide de son disciple lorsque les maladroitures de Sadeur risquent de lui coûter la vie (p. 81).

¹² Voir à ce propos Jean-Michel Racault, « Topique des séquences d'entrée et de sortie dans l'utopie narrative classique », 1995, p. 11-28.

¹³ Le vieil Elie, personnage épisodique au Paradis et lui aussi hyperboliquement âgé, explique l'histoire du monde de la création jusqu'au déluge à Dyrcona mais finira par le chasser pour impiété. Il est guide mais non pas mentor.

¹⁴ « [...] je ne vous demande point **conseil**, & si je le dois faire, ou ne le dois pas ; je vous propose une chose resoluë, que je veux executer dez demain [...] ». (*Épigone*, p. 107). Justement, en refusant l'aide de son gouverneur, le jeune impétueux s'attirera des ennuis en fonçant sans assez réfléchir aux conséquences.

¹⁵ « [...] il est temps que je vous desabuse de la fausse impression que vous avez de nostre Sexe & du Sexe de nostre Nation » (p. 453).

Topoi

guider_voyage_initiatique – deux fois chez Cyrano avec le vieil Elie et ensuite le démon ; deux fois chez de Pure (le vieillard et la jeune femme) ; et une fois chez Foigny avec le vieillard.

Relation_éducation_maître_disciple – démon de Socrate.

3. *Mère-fille* : La Princesse de Clèves

Dans le domaine de la conduite morale, Madame de Chartres, mère de la Princesse de Clèves, est beaucoup plus qu'une mère et a voué sa vie à cultiver l'esprit et la vertu de sa fille. Le fait d'être veuve depuis longtemps renforce la dynamique mère-fille et donne à Mme de Chartres le contrôle et l'espace moral pour être mentor. Elle établit une relation de confiance avec sa fille :

Elle la pria, **non pas comme sa mère, mais comme son amie**, de lui **faire confiance** de toutes les galanteries qu'on lui diroit, et elle lui promit de **lui aider à se conduire** dans des choses où l'on estoit souvent embarrassée quand on estoit jeune (p. 1118).

Elle comprend bien les enjeux de la vie à la cour et veut protéger la réputation et la vertu de sa fille. C'est Madame de Chartres en parlant à sa fille qui prononce l'une des remarques devenues les plus célèbres du roman : « Si vous jugez sur les apparences en ce lieu-cy, répondit madame de Chartres [à sa fille], vous serez souvent trompée : ce qui paroist n'est presque jamais la vérité » (p. 1129).

Elle s'aperçoit de l'inclination de sa fille pour M. de Nemours et essaie de la protéger. Dans des conseils donnés de son lit de mort, elle se montre consciente de son importance pour sa fille¹⁶ « le besoin que vous avez de moi », remarque qui trouve écho et prolongation chez sa fille tout de suite après sa mort :

le besoin qu'elle sentoit qu'elle avoit de sa mère, pour se deffendre contre monsieur de Nemours, ne laissoit pas d'y en avoir beaucoup. Elle se trouvoit malheureuse d'estre abandonnée à elle-même, dans un temps où elle estoit si peu maîtresse de ses sentiments, et où elle eût tant souhaité d'avoir quelqu'un qui pût la plaindre et lui donner de la force (p. 1142).

¹⁶ « [...] le péril où je vous laisse, et **le besoin que vous avez de moi**, augmentent le déplaisir que j'ai de vous quitter. Vous avez de l'inclination pour M. de Nemours ; je ne vous demande point de me l'avouer : je ne suis plus en estat de me servir de votre sincérité pour vous **conduire** » (p. 1141).

Privée de ce soutien, garder son secret devient un fardeau de plus en plus lourd et la divulgation devient plus vraisemblable. Bien que Mme de Chartres meure à la fin de la première partie du roman, elle reste présente dans l'esprit de sa fille. Cette influence se fait sentir juste avant le moment critique de l'aveu : « si j'avois encore Madame de Chartres pour **aider** à me **conduire** » dit-elle à son mari (p. 1194).

Étonnamment, et ceci est clair avec une analyse du vocabulaire, en remontant un peu dans le texte, un deuxième conseiller se présente, M. de Clèves lui-même. M. de Clèves se trouve dans la position intenable et ambiguë d'être à la fois amant, mari et conseiller.

A propos de l'histoire de Mme de Tournon, il dit à sa femme :

Je vous donne, lui dis-je, le **conseil** que je prendrois pour moi-même ; car la sincérité me touche d'une telle sorte, que je croy que si ma maîtresse, et même ma femme, m'avouoit que quelqu'un lui plût, j'en serois affligé sans en estre aigri. Je quitterois le personnage d'amant ou de mari, pour la **conseiller** et pour la plaindre (p. 1147)¹⁷.

Cependant, il connaît bien sa femme. Lorsqu'elle lui demande de lui imposer une conduite, il refuse :

[...] je ne me veux fier qu'à vous-mesme : c'est le chemin que mon cœur me **conseille** de prendre, et la raison me le **conseille** aussi. De l'humeur dont vous estes, en vous laissant votre liberté, je vous donne des bornes plus étroites que je ne pourrois vous en prescrire.

Monsieur de Clèves ne se trompoit pas (p. 1200).

M. de Clèves est certainement conseiller, mais qu'il aille jusqu'au statut de mentor est moins sûr. Il est clair cependant que Mme de Chartres et M. de Clèves prodiguent tous les deux des conseils à Mme de Clèves, Mme de Chartres à la fois comme mère, amie et mentor, M. de Clèves comme mari, amant et conseiller. Il nous semble inhabituel d'avoir des personnages occupant ces rôles comme mentors.

Vocabulaire

Conseil* 21 occurrences ; (**conseil** 3 ; **conseils** 4 ; formes verbales 14) – C'est un roman où, au moins au début, on donne beaucoup de conseils. Cependant, le terme se trouve plus dans la

¹⁷ Autre remarque qui revient dans l'esprit de sa femme : « Ce que monsieur de Clèves lui avoit dit sur la sincérité, en parlant de madame de Tournon, lui revint dans l'esprit ; il lui sembla qu'elle lui devoit avouer l'inclination qu'elle avait pour monsieur de Nemours » (p. 1166). Après l'aveu, M. de Clèves dira « J'ay tout ensemble la jalousie d'un mari et celle d'un amant » (p. 1195).

bouche de M. de Clèves (5) que dans celle de Mme de Chartres (2), qui est plus subtile et plus indirecte, de peur d'aggraver la situation¹⁸.

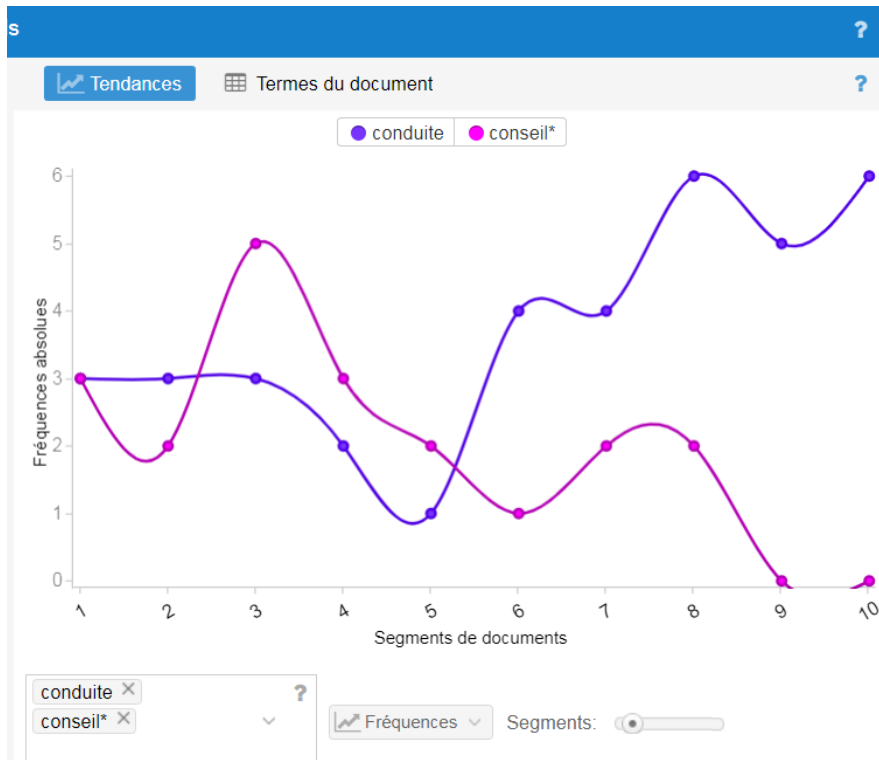
Condui* 67 occurrences ; (**conduite** 37 ; **conduire** 14).

Conduite et ses lemmes, associés au comportement moral, ont une importance capitale dans ce roman.

Comme on voit avec l'outil Tendances (Figure iv) **conseil** s'efface et le mot **conduite** devient beaucoup plus fréquent dans la deuxième partie du texte après l'aveu. Si Madame de Clèves ne peut s'empêcher d'aimer M. de Nemours, elle fera un effort presque surhumain pour régler sa conduite. Après la mort de son mari, l'effort de Madame de Clèves se fera dans la solitude la plus totale, sans l'appui d'un mentor pour la conseiller.

¹⁸ « Il y a déjà longtemps que je me suis aperçue de cette inclination ; mais je ne vous en ay pas voulu parler d'abord, de peur de vous en faire appercevoir vous-mesme. Vous ne la connaissez que trop présentement ; vous estes sur le bord du précipice : il faut de grands efforts et de grandes violences pour vous retenir » (p. 1141).

Figure iv - Voyant - fenêtre Tendances



topoi

Guider_conduite_morale - Madame de Chartres avec sa fille ; M. de Clèves avec sa femme

Femme_exercer_rôle de mentor - Madame de Chartres avec sa fille

4. *Mentor-disciple* : Amelonde, histoire de notre temps

Si M. de Clèves fournit un exemple de conseiller masculin d'une femme, le roman *Amelonde, histoire de notre temps*, de l'abbé d'Aubignac (1669) propose un cas clair de mentorat homme – femme. Amelonde, jeune femme mariée (le mari est presque complètement absent du récit) est

assiégée de toutes parts par des prétendants – une bonne dizaine¹⁹. Elle repousse leurs avances et ne garde comme ami particulier que Cléandre, celui qui ne dépasse pas les bornes de l'honnête amitié. Elle lui propose une sorte de pacte d'amitié et de confiance :

[...] si vous me promettez votre amitié, & que vous me la gardiez avec la fidélité que ie puis attendre de vous, ie vous considereray comme vne personne rare, vous serez le **conseiller** de mes incertitudes, le consolateur de mes infortunes, & l'adoucissement de mes mauuais iours (p. 50).

Cléandre acceptera la proposition et sera un mentor et un conseiller dévoué. Il sera presque un directeur de conscience. Il se présente à point nommé après le départ de la plupart des prétendants pour discuter des interactions avec Amelonde et pour lui donner des conseils, du simple renvoi des plus méchants à la plaisanterie ou bien à plus de dissimulation et de subtilité avec un grand prince²⁰. Amelonde reconnaît ses traits de caractère : « vous estes **sage** & vous avez connu la cour & le grand monde, [...] » (p. 82)²¹ et se montre reconnaissante :

Ce que vous me dites, reprit Amelonde, me fait bien voir que je ne me suis pas trompée, & que la **sagesse de vos conseils** repondra toujours à mon attente ; je m'efforceray de pratiquer exactement ceux que vous me donnez, (p. 90).

La confiance va dans les deux sens et la jeune femme ne cache rien à son mentor :

Amelonde ne luy faisoit point de fausses confidences, & Cleandre jugeoit toujours favorablement de sa **conduite** (p. 96) ; aussi n'avoit-il pas sujet d'en douter,

À la fin du texte, c'est la mort de Cléandre et non pas celle de son mari qui pousse Amelonde à entrer dans un couvent.

Vocabulaire

Condui* 15 (**conduite** 14 ; **conduire** 1).

¹⁹ D'Aubignac semble faire une expérience scientifique en variant les attributs des prétendants, jeune / mûr/ vieux ; beau/ moins beau ; riche / d'origine plus modeste ; avec esprit / sans esprit ; sympathique / antipathique et les combinaisons possibles entre ces attributs.

²⁰ Il compose au nom d'Amelonde une réponse à la lettre d'Uxeride : « il s'acquita de cette commission qui ne luy déplaisoit pas. » (p. 100), il propose la plaisanterie dans le cas d'Hermadel (p. 176), etc.

²¹ Cf. p. 219-220 où Amelonde reconnaît la sagesse de son mentor : « En verité, Cleandre, luy dit-elle, vostre esprit est bien clair-voyant, & penetre bien avant dans celui des autres ; Servilie me traite en apparence avec tant d'affectation, que je doutois du jugement que vous en avez fait ; mais apres les discours d'Ernesti, j'avoüe que c'est une méchante personne [...] ».

Conseil* 8 (conseil 4 ; conseils 3)

Vertu* 72 (vertu 54 ; vertus 8 ; vertueux 7).

La longueur du texte prise en compte, **conseil**, avec une fréquence relative de 323, se situe entre *La Princesse* (354) et *Les Etats et Empires de la Lune* (283). Plus significatif à notre avis, le terme **conduite** est presque aussi fréquent que dans *La Princesse de Clèves*, avec une fréquence relative de 623 pour *La Princesse* contre 565 pour *Amelonde*. Cependant, si on inclut les lemmes, et surtout l’infinitif **conduire**, *La Princesse* arrive à une fréquence de 1 128 contre 605 pour *Amelonde*, indication peut-être de la nature plus intense et plus active du combat intérieur de Madame de Clèves²². La fréquence très élevée de **vertu** (fréquence de 2905 chez d’Aubignac contre 404 chez Lafayette) montre la nature peut-être excessivement pédagogique du roman de d’Aubignac et va de pair avec la notion de conduite morale.

Topos

Guider_conduite_morale – Cléandre avec *Amelonde*.

5. Gouvernante - jeune homme : La Marquise-Marquis de Banneville

La jeune Mariane, personnage principal de *La Marquise-marquis de Banneville*, (abbé de Choisy, 1696)²³ est né garçon mais sera élevée en fille par une mère qui a peur de perdre son

²² Il y a aussi un certain parallélisme entre les dénouements des deux romans, où les héroïnes se retrouvent dans la solitude. En témoignent la célèbre phrase finale « et sa vie, qui fut assez courte, laissa des **exemples de vertu** inimitables » (*La Princesse*, p. 1254) et « ce sont des illustres pratiques qu’elle nous a données des **vertus** que l’on ne veut ordinairement attribuer qu’aux siècles passez, qui doivent estre la confusion du nostre, & qui laisse un **exemple d’admiration** pour ceux qui viendront apres nous » (*Amelonde*, p. 288-289). Les deux femmes, formées en partie par leurs mentors, continuent d’avoir une conduite exemplaire même dans l’absence de ces derniers.

²³ L’histoire est publiée sous l’anonymat dans le *Mercure galant* de février 1695 (p. 12-101). Une deuxième version, considérablement augmentée, notamment par l’ajout de l’Histoire du Prince Sionad et un rôle plus important attribué à la Comtesse d’Aletref, paraît en deux temps en 1696 dans les numéros d’août (p. 171-238) et de septembre (p. 85-185). Pour les fins de cette analyse, c’est cette deuxième version que nous suivons. Joan DeJean, dans son édition de la nouvelle, croit qu’elle est issue d’une collaboration entre de Choisy, Charles Perrault et Marie-Jeanne L’Héritier, la nièce de Perrault. Les éditeurs de la Pléiade des *Nouvelles du XVII^e*

unique enfant à la guerre. La mère, veuve comme Mme de Chartres, met beaucoup de soins à élever son enfant en vraie fille. La petite Mariane sera plus fille que les filles, elle se soucie de sa toilette et de sa coiffure et affiche un comportement avoisinant la coquetterie. La mère établit une relation de mentor avec sa fille, lui disant :

[...] et que si son cœur se sentait faible, elle vînt à elle lui conter tout ; qu'à l'avenir elle la regarderait comme son amie, plutôt que comme sa fille, et elle lui donnerait les **conseils** qu'elle prendrait pour elle-même.

Mariane [...] promet à sa mère de lui conter tous les mouvements de son cœur, (*Mercure galant*, août, 1696, p. 193).

Remarquez le parallélisme avec Mme de Chartres et Mme de Clèves²⁴. Selon la façon de voir le travestissement, on aura ici soit un deuxième exemple de mentorat femme-femme soit un exemple de mentorat femme-garçon.

Cependant une deuxième femme dans le texte, un personnage secondaire et épisodique, joue elle aussi un rôle de mentor. Lors d'un voyage à Paris, la marquise demande à une ancienne amie « ses **avis** et sa **protection** pour sa fille » (*Mercure galant*, août, 1696, p. 186). La Comtesse d'Aletref²⁵, femme « née pour la joie, [et qui] avait trouvé le moyen de se séparer d'un mari incommode » (*Mercure galant*, août, 1696, p. 187,) se charge de la conduite de Mariane et introduit la petite marquise dans la société parisienne. Sans le savoir donc, elle conseille un jeune garçon, croyant avoir affaire à une fille.

Qui plus est, elle aide un autre garçon, le beau Prince Sionad, à se préparer pour un rôle de fille dans une pièce représentée à son école. Elle n'épargne pas ses soins, lui apprenant à parler, danser, s'habiller et se coiffer comme une fille. Sionad sera une réussite éclatante et voudra par

siècle (Jacques Chudeau et Jean Lafond), considèrent la possibilité d'une collaboration mais finissent par attribuer la nouvelle au seul abbé de Choisy. Pour la petite histoire, l'abbé de Choisy était un célèbre travesti dans sa propre vie, au point où le *Littré* citera d'Alembert au sujet de l'abbé de Choisy dans son entrée « travestissement ». « Il [l'abbé de Choisy] ne craignait pas même de se montrer à Versailles avec ce singulier travestissement [en femme] ».

²⁴ Le rapprochement avec *La Princesse de Clèves* est relevé par plusieurs critiques. Joan DeJean l'a mentionné en passant déjà en 1997 dans son *Ancients Against Moderns : Culture Wars and the Making of a Fin de siècle*, Chicago, University of Chicago Press, 1997, p. 119. Voir entre autres, Joseph Harris « Novel Upbringings. Education and Gender in Choisy and Lafayette » *Romanic Review* 97 : 1 (jan. 2006) p. 3-14.

²⁵ Encore une femme, comme la marquise et Madame de Chartres, libérée des contraintes du couple marié.

la suite continuer à s'habiller en fille. Après la représentation de la tragédie scolaire, pour la récompenser, Mme d'Aletref dit à son gouverneur qu'elle :

Voulai[t] être sa **gouvernante**. Le gouverneur ne fut pas fâché d'avoir vacance lui-même et se déchargea entièrement sur [elle] **du soin de son disciple** (*Mercurie galant*, août, 1696, p. 226).

Sionad restera chez la Comtesse cet été-là et y retournera l'été suivant, vivant ses étés en fille sous sa tutelle jusqu'à ce qu'il atteigne l'âge adulte²⁶. Le jeune homme prend un plaisir évident à suivre les conseils de son mentor afin de se perfectionner en comportement féminin. Le mentorat ici de femme à garçon, aura lieu sur un terrain féminin dans les trois cas (la marquise avec sa fille/ son fils Mariane et Mme d'Aletref avec Mariane et Sionad), et ce, avant que le garçon n'entre dans l'âge adulte, ce qui, dans la logique du XVII^e siècle, permet en quelque sorte qu'une femme puisse servir de mentor à un personnage masculin.

Vocabulaire

Les mots clés de conduite morale, surtout en comparaison avec *Amelonde*, se font plutôt rares. **Conduite** se trouve deux fois dans le texte (fréquence relative 142), une fois dans le cas de la Comtesse d'Aletref (*Mercurie galant*, août, 1696, p. 187) et une fois dans le cas de Mariane elle-même (*Mercurie galant*, septembre, 1696, p. 164). Le mot **conseil** ne trouve aucune occurrence au singulier et il y a une seule au pluriel (*Mercurie galant*, août, 1696, p. 193, avec la marquise mère, fréquence relative 71)²⁷. **Vertu*** ne trouve qu'une seule occurrence (fréquence relative 71, cf. 2905 dans *Amelonde* et 404 dans *La Princesse de Clèves*). Par contre, le mot **secret** apparaît cinq fois. Avec les travestissements de Mariane et de Sionad, il n'est pas surprenant de voir ce mot (ainsi que le mot **vérité** et l'adjectif **vrai**) plus en évidence. Le manque de vocabulaire relatif au mentorat est dû probablement en partie au ton badin et léger de la nouvelle galante.

Topoi

Femme_exercer_rôle de mentor – La marquise mère avec sa fille ; la Comtesse d'Aletref avec Mariane ; la Comtesse d'Aletref avec Sionad.

²⁶ « Hé bien, ma belle Princesse, vous serez fille, tant que vous serez avec moi » (*Mercurie galant*, août, 1696, p. 227).

²⁷ Le mot **conseiller** se trouve sept fois comme nom pour identifier des personnages.

Le topos **Guider_conduite_morale**, auquel on s'attendrait vu la présence de trois relations de mentorat, ne semble pas présent.

6. *Vocabulaire et topoi du mentorat dans d'autres textes du XVII^e siècle*

Essayons maintenant de voir brièvement ce vocabulaire et ces topoi dans d'autres textes de l'époque. Nous avons mis une série de textes disponibles dans BiblioToucher dans Voyant pour voir ce que cela donnerait. Deux recueils de nouvelles, les deux avec le titre *Nouvelles françaises*, celles de Sorel (1623) et celles de Segrais (1656-57) une trentaine d'années plus tard, n'ont pas donné de résultats intéressants, si ce n'est dans « les Trois amants » de Sorel où Philon agit comme intermédiaire entre Hermiane et Clerarque. Sans être mentor au sens strict, Philon donne des conseils à sa cousine Hermiane sur sa vie sentimentale. Hermiane lui demande directement de l'aide :

C'est pourquoy je vous prie de me **conseiller**, encore que vous ne soyez point de mon sexe pour avoir passé en de semblables chemins. Bien que je n'aye pas la capacité que vous m'attribuez, repartit Philon, je tascheray de vous **donner un bon avis** pour vous tesmoigner la franchise de ma volonté. [...] Au contraire je vous **conseille** de vous tenir courageusement sur la deffense, lors que leurs prieres viendront vous assaillir. N'accordez rien d'avantage à pas un qu'une bienveillance fort modérée (p. 60-61 du document électronique).

La version de Segrais de cette nouvelle présente une variante plus ludique où le personnage féminin Honorine écoute les conseils d'un de ses trois amants :

Voyant donc l'irrésolution de sa maîtresse et riant de la sienne propre, pour s'en donner tout le plaisir, il allait voir Honorine, qui déférait beaucoup à ses **conseils** et qui lui parlait fort franchement de ses amants. Un jour il lui **conseillait** d'aimer Montalban et le lendemain il lui **conseillait** d'aimer Egéric ; mais il apportait tant de raisons pour l'un et pour l'autre parti que, lui en emplissant la cervelle, tournant son cœur tantôt d'un côté, tantôt d'un autre, et faisant sans cesse flotter son irrésolution si agitée, je m'étonne qu'il ne la rendît folle (p. 212).

Trois textes relativement courts tirés du recueil *l'Amphithéâtre sanglant* de Jean-Pierre Camus n'ont pas donné grand'chose, les histoires dévotes de l'évêque de Belley utilisant un vocabulaire très chrétien bien différent de celui qu'on a vu dans les autres textes.

Si ces nouvelles n'ont rien donné, nous nous demandions si nous trouverions des guides spirituels dans les romans plus longs. Avec le but affiché de ses narrations – raconter des histoires de vertu pour guider la conduite des croyants, ceci nous semble un terrain fertile mais

aucun texte long de Camus n'est disponible en version numérisée pour le moment.

Le *Francion* de Sorel (1623) est plus prometteur avec 50 occurrences de **Conseil*** (**Conseil** 15 ; **Conseils** 7 ; **bons conseils** 1). Cependant, la conduite de Francion est loin d'être exemplaire et on voit des exemples de mauvais conseils :

Je **conseillai** à Clérante de n'aller plus chez cette demoiselle jusques à tant qu'elle fût prête à lui accorder la faveur qu'il désirait; [...] Il n'avoit garde de me contredire, car j'étois son seul oracle, et, malgré tous les hommes du monde, il se délibéroit toujours de suivre mes **conseils** (p. 134 du document électronique).

De nombreux conseils dans le texte vont dans le sens du commerce amoureux ou charnel²⁸.

Les Désordres de l'Amour de Madame de Villedieu montre aussi le côté noir des conseils et les combats entre les divers conseillers. Sans que des situations de mentorat soient très présentes, le texte tourne autour de mauvais conseils, de dissimulation, de secret et de trahison (**trahi*** 17 occurrences ; **secret** 18 occurrences). Celui ou celle qui donne des conseils vise souvent à discréditer une autre personne, parfois même la personne conseillée. On trouve **conduite** 6 fois, jamais dans un contexte de mentorat mais **conseil*** aura 12 occurrences (**conseils** 5 ; **conseil** 3 ; formes verbales 4), On modèle une conduite mais le mentorat n'est pas très en évidence. Voyons par exemple deux occurrences à un paragraphe d'intervalle :

Le duc Damville qui avoit obtenu sa grace, et dont l'esprit insinuant avoit en peu d'heures fait de grands progresz sur celui du roi, lui avoit **conseillé** de regner par lui-même, et de choisir pour executer ses ordres des gens vertueux et bien intentionnez. Il avoit prêté l'oreille à ces **sages avis**. (p. 93 du document électronique).

Ces conseils suggérant entre autres le renvoi de la reine-mère, celle-ci riposte quelques lignes plus loin :

²⁸ Charlatan, Francion donnera aussi d'autres conseils pour attiser une galanterie. Il envoie deux hommes à ce que chacun croit un entretien particulier avec la belle Nays. Le valet leur apprend la ruse de Francion « [...] il leur découvrit qu'il n'avoit rien fait que par le **conseil** de Francion. À cette nouvelle, ils se délibèrent de prendre leur revanche et de donner à notre François un trait de leur subtilité [...] (p. 205 du document électronique). On voit aussi un exemple de « mentorat » femme – femme où une femme entraîne une autre dans la prostitution. « Cette chétive vie fut, je pense, la principale cause d'une grande indisposition qui prit à Perrette ; comme elle étoit merveilleusement triste de se voir ainsi déchue, la bonne dame se sentoit bien défaillir un peu ; c'est pourquoi elle fit ce que l'on a accoutumé de faire en cette extrémité. Moi, qui étois comme sa fille, je reçus d'elle les témoignages apparents de bienveillance ; de toutes choses qu'elle savoit, elle n'en oublia pas une à me dire, et me donna des **conseils** dont je me suis bien servie depuis. » (p. 40 du document électronique).

Elle renvoya Dugua auprès du roi, dont il connoissoit le foible, et sur lequel il avoit un merveilleux ascendant. À peine se fut-il montré qu'il rentra dans tous ses droits, et que Bellegarde ne lui servit plus que de lustre. Le chancelier De Chiverni, autre député et créature de la reine mere, vint seconder les charmes de Dugua: on donna des couleurs si noires à ce qui avoit été **conseillé** au roi, qu'on lui rendit le duc Damville suspect d'intentions criminelles (p. 94 du document électronique).

Conseil* dans ce texte a une fréquence relative de 381, un score supérieur à *La Princesse* (354) mais un peu derrière *Amelonde* (403) et donc un terrain fertile pour d'autres recherches.

L'Astrée d'Honoré d'Urfé mérite certainement un examen plus approfondi. **Conseil*** 145 occurrences (fréquence relative de 339; **conseil** 69 ; **conseils** 8 ; **conseiller** 10, surtout comme forme verbale ; **sages conseils** 2 ; et formes verbales) ; **avis*** 59 ; **conduit*** 209 (fréquence relative de 481 ; **conduire** 51 ; **conduite** 39 ; **conduit** 39). Il faudrait trier ces occurrences manuellement pour trouver les occurrences qui sont pertinentes à notre étude. Un autre terme, que nous n'avons pas examiné dans le détail dans les autres textes, **sage*** (243 occurrences, fréquence relative de 568) pique notre intérêt, surtout pour les collocations. Toutefois, il est clair que ce texte constitue une mine pour identifier et raffiner les topoi autour du mentorat et des conseils.

Notre démarche nous mène vers une double conclusion, toutes deux relativement provisoires, la première sur le mentorat proprement dit, la seconde sur l'aspect technique et satorien de notre travail. Le mentorat n'est pas nécessairement lié à une conduite morale et il existe des mentors en matière de galanterie ou même en débauche aussi bien qu'en vertu. Les vrais mentors présents pendant tout un texte nous semblent plutôt rares. Qui plus est, le cas de mentorat féminin d'un personnage masculin nous semble encore plus rare et restreint surtout à de très jeunes personnes.

Du point de vue satorien, Voyant a permis d'identifier des pistes (repérage de vocabulaire clé, fréquence relative, collocation) pour avancer vers l'identification semi-automatique des topoi reliés au mentorat. Cette même démarche pourrait s'appliquer à d'autres constellations de topoi déjà présents dans Satorbase. BiblioToucher, bien que la banque ne contienne pour le moment qu'un bon échantillon de textes et ne vise pas à l'exhaustivité, s'avère une ressource formidable. Avec des avancées avec l'outil Voyant et BiblioToucher, on sera bientôt au point où on peut nourrir Satorbase de façon plus efficace et ainsi faire avancer l'étude des séquences narratives

récurrentes dans la littérature d’Ancien Régime.

Bibliographie

DE CHOISY, François Timoléon, *La Marquise-Marquis de Banneville, Mercure galant*, février 1695, p. 12-101 ; août, 1696, p. 171-238 et septembre 1696, p. 85-185.

DE CHOISY, François Timoléon, *La Marquise-Marquis de Banneville*, dans *Nouvelles du XVII^e siècle*, Jean Lafond et Jacques Chupeau (éds.), collection la Pléiade, Paris, Gallimard, 1997.

DE CHOISY, François Timoléon, Marie-Jeanne L’HÉRITIER et Charles PERRAULT, *La Marquise-Marquis de Banneville*, Joan DeJean (éd.), New York, MLA Texts and Translations, 2004 [1695 et 1696].

CYRANO Savinien de (dit Cyrano de Bergerac). *Les États et Empires de la Lune et du Soleil*, dans *Œuvres complètes I*. Madeleine Alcover (éd.). collection Sources classiques. Paris, Honoré Champion, 2000.

DeJEAN, Joan, *Ancients Against Moderns : Culture Wars and the Making of a Fin de siècle*, Chicago, University of Chicago Press, 1997.

FERRAND, Nathalie et Michèle WEIL. Introduction, *Homo narrativus*, Montpellier, Presses universitaires de la Méditerranée, 2017, p. 9-18.

HARRIS, Joseph. « Novel Upbringings. Education and Gender in Choisy and Lafayette » *Romanic Review* 97 :1 (jan. 2006) p. 3-14.

HÉDELIN, François, abbé d'Aubignac, *Amelonde, histoire de nostre temps. Ou l'on void qu'une honneste femme est heureuse quand elle suit un conseil sage et vertueux*, Paris, chez J. Baptiste Loyson et Henry Loyson, 1670. (Ouvrage original publié en 1669 [sous le titre *Conseils de Léandre à la belle Amelonde sur la conduite de ses amours*, Paris, chez J. Baptiste Loyson et Henry Loyson]).

LAFAYETTE, Marie-Madeleine, *La Princesse de Clèves, Romanciers du XVII^e siècle*, collection la Pléiade, Paris, Gallimard, 1958. [Antoine Adam (éd.)]

PURE, Michel de, *Épigone, histoire du siècle futur*, Collections de la République des Lettres (série « Sources ») Québec, Presses de l’Université Laval, 2015. [Lise Leibacher et Daniel Maher (éds.)]

RACAULT, Jean-Michel, « Topique des séquences d’entrée et de sortie dans l’utopie narrative classique », dans *Utopies et fictions narratives, Parabasis* 7, 1995, p. 11-28. [Sante Viselli et Michel Bateau (éds.)]

SEGRAIS, Jean Regnaud, « Honorine », *Les nouvelles françaises*, Paris, STFM, 2 vol., 1990-1992. [Roger Guichemerre (éd.)]

SOREL, Charles, « Les trois amants », *Les nouvelles françaises*, Genève, Slatkine, 1972. (Ouvrage original publié en 1623 [Paris, Pierre Billaine]).

---, *L'Histoire comique de Francion*, *Romanciers du XVII^e siècle*, collection la Pléiade, Paris, Gallimard, 1958. [Antoine Adam (éd.)]

URFÉ, Honoré d', *L'Astrée* [1621], *Deux visages d'Astrée*, https://astree.tufts.edu/_analyse/accueil.html, site créé par Églal Henein. Consulté le 18 oct. 2017.

VILLEDIEU, Marie-Catherine Desjardins, dite Madame de, *Les désordres de l'Amour*, Genève, Droz, 1970.

Webliographie

<http://www.satorbase.org/> Consulté le 18 oct. 2017.

<http://voyant-tools.org/> Consulté le 18 oct. 2017.

<https://www.zotero.org/groups/22255/bibliotoucher> Consulté le 18 oct. 2017.